

A black and white photograph of Cérés Franco, a woman with long dark hair, wearing a dark jacket and a necklace. She is standing next to a large drawing on a wall. The drawing depicts a face with a dollar bill for an eye, a crown-like headpiece, and a necklace. The text "Cérés Franco et la liberté créative" is overlaid on the image in white, bold, sans-serif font.

Cérés Franco et la liberté créative

Brésilienne et Parisienne d'adoption, historienne et critique d'art, commissaire d'exposition et galeriste, Cérès Franco n'a cessé tout au long de sa vie de collectionner des œuvres du monde entier d'artistes les plus divers, unis cependant par leur liberté créative, leur authenticité, leur goût pour la figuration et la couleur. Elle a tenu de son vivant à faire partager sa passion au plus grand nombre en donnant l'essentiel de sa collection à des institutions publiques, désormais conservée ici, à Montolieu, dans ce musée qui lui est consacré. Cette donation est survenue en février 2020.

Au sommaire :

1. Cérès Franco, une vie consacrée l'art
2. Son soutien aux artistes en exil
3. Sa Collection, son héritage...



1. Cérés Franco, une vie consacrée à l'art

Cérés Franco naît en 1926 au Brésil. Au gré de ses lectures et découvertes, elle développe très tôt une passion pour les arts. Après avoir suivi des études d'histoire de l'art à l'université de Columbia et à la New School de New York, elle part compléter sa formation en Europe. En 1951, elle s'installe à Paris qu'elle prend comme base, visite les grands musées et galeries d'Europe et devient critique d'art. Elle se passionne pour toutes les formes d'expérimentations picturales, mais elle

est spontanément attirée par celles dont les modes d'expression contournent ou remettent en cause les normes et les codes en vigueur. C'est ainsi qu'elle s'attache par exemple aux artistes qui ont fondé le mouvement Cobra.

En 1962, elle organise sa première exposition de peinture à Paris où elle demande aux artistes de travailler sur un format ovale ou rond. Cette exposition s'intitule L'Œil de Bœuf. Ce nom deviendra l'emblème des différentes manifestations qu'elle concevra par la suite, et le nom de la galerie qu'elle ouvrira dix ans plus tard. L'année suivante, elle réalise également sous le patronage de Jean Cocteau, une grande exposition à Paris, Formes et magie. Elle y rassemble des sculptures de Picasso, Henri Laurens, Max Ernst, Takis, Dodeigne, Arp, César, Etienne Martin, Germaine Richier, etc.

En 1965 et 1966, elle présente une sélection d'artistes vivants à Paris au Musée d'art moderne de Rio de Janeiro : Opinio 65 puis Opinio 66. Le gouvernement brésilien la charge en 1972 d'organiser la sélection des meilleurs artistes pour la Triennale d'art naïf de Bratislava. La section brésilienne reçoit le prix de la meilleure sélection nationale.



2. Son soutien aux artistes en exil

Dans sa galerie, qui voit le jour en 1972, elle soutient des artistes issus de la Nouvelle Figuration qui s'opposaient au minimalisme pictural de l'époque, mais également des artistes en exil venus d'Amérique du Sud et d'Europe de l'Est, fuyant les dictatures de

leurs pays et qui trouvaient, alors en Paris, un lieu où s'exprimer en toute liberté.

Marcel Pouget, Jean Rustin, Michel Macréau, Jacques Grinberg, Corneille, Abraham Hadad et tant d'autres comptent aussi parmi ses invités. Parallèlement, et sous l'œil bienveillant de Jean Dubuffet, elle montre plusieurs artistes qualifiés – à l'époque – d'artistes bruts ou singuliers comme Stani Nitkowski, Jaber, Chaïbia ou encore Christine Sefolosa.

La galeriste noue des liens d'amitié forts et se nourrit d'échanges complices avec tous ces artistes. Elle aime aussi vivre entourée de leurs œuvres qui se retrouvent donc tout naturellement dans sa collection. Année après année, la collection s'enrichit pour compter aujourd'hui plus de 1 700 œuvres.

En 1994, Cérès Franco acquiert deux maisons à Lagrasse dans les Corbières et y installe sa collection qu'elle ouvre au public. En rejoignant la Coopérative de Montolieu en 2015, l'idée de transférer cette collection de façon pérenne en terre audoise fait son chemin.

Fruit de rencontres et d'amitiés, la collection Cérès Franco permet de retracer la vie d'une femme qui a marqué les milieux artistiques en défendant des artistes, en toute indépendance et en s'intéressant à des formes d'art qui n'ont pas toujours leur place dans les musées et qu'Itzhak Goldberg appelle « *la face cachée de l'art contemporain* ».



3. Sa Collection, son héritage...

Résolument internationale, la collection de Cérés Franco est constituée d'un ensemble exceptionnel de plus de 1 700 œuvres de la seconde moitié du XXe siècle et du XXIe siècle.

Naïfs brésiliens et européens, art populaire sud-américain, art brut, autodidactes, singuliers ou encore artistes historiques issus du mouvement Cobra ou de la Nouvelle figuration, la provenance des œuvres traduit un goût éclectique pour un art situé en marge des grands courants adoubés par les institutions et la critique, à savoir l'art abstrait et conceptuel d'après-guerre. Longtemps boudées, ces productions connaissent, depuis quelques années seulement, un regain de visibilité et de reconnaissance au sein des grands musées internationaux.

Sa collection a pour spécificité de réunir sous un même toit des œuvres réalisées avec des techniques très diverses (peintures, sculptures, dessins, gravures, installations, etc.) et un large éventail de courants figuratifs, où sans volonté de hiérarchie, l'art populaire côtoie celui des singuliers et des courants plus académiques. Si bien des œuvres échappent au jeu des définitions et des catégories, certaines tendances se dessinent.



A. Hadad



J. Grinberg



Corneille



Chaïba



C. Sefoloshah



Jaber

Art naïf et populaire

Au cours des cinquante dernières années, les choix artistiques de Cérés Franco ont été marqués notamment par son goût prononcé pour l'art naïf et l'art populaire avec une collection d'ex-voto brésiliens, de masques mexicains et de nombreuses œuvres d'artistes naïfs brésiliens, mais également pour des artistes de l'imaginaire avec le groupe CoBrA (courant des années 1950 qui valorise une expressivité plus spontanée) avec le peintre Corneille

qui fait partie de ses grandes rencontres et avec de nombreux peintres autodidactes comme Chaïbia, Jaber, Christine Sefolsha ou Philippe Aïni. Elle a toujours bénéficié du soutien de Jean Dubuffet, qui a orienté vers elle de nombreux artistes, à commencer par le peintre Stani Nitkowski qui figure en bonne place dans sa collection.



Corneille et Cérés Franco

À l'époque, le terme d'art brut était en vogue et la collection de Cérés Franco a d'ailleurs été associée à cette forme d'art. Aujourd'hui, il serait plus approprié de parler d'artistes outsider.

La rencontre avec l'œuvre de Michel Macréau en 1960 a beaucoup compté. L'écriture avant-gardiste de ce peintre déterminera beaucoup de ses choix ultérieurs. Michel Macréau sera associé pour certains à la Nouvelle Figuration, courant esthétique qu'a défendu Cérés Franco, reprenant à son compte cette appellation, et présentant dans la foulée les artistes Marcel Pouget et Jacques Grinberg et bien d'autres, tous issus des écoles des Beaux-Arts.

L'unité d'un regard

« *Les grandes collections ont toujours été faites par des individus, non des institutions, et sur des coups de cœur, des partis-pris, de façon essentiellement subjective, en suivant la loi du goût personnel et de la sensibilité* », estimait Laurent Danchin. Cette remarque s'applique tout à fait aux conditions dans lesquelles a été constituée la collection Cérés Franco.



M. Macréau



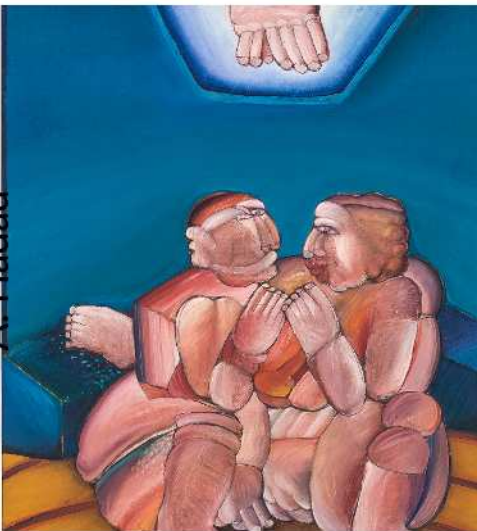
M. Pouget



P. Aïni



S. Nikowski



A. Hadad



Chaïba

Ensemble exceptionnel

Infatigable et passionnée, Cérés Franco a constitué une collection unique par son ampleur, sa qualité, sa diversité, son audace et son exigence. Pour constituer une collection particulière aussi imposante, il aura fallu une vie. Quarante ans de passion, de curiosité et de recherche obstinée pour agréger pas loin de deux mille tableaux, dessins, sculptures et objets, soit pratiquement une acquisition par semaine.

Mais au-delà de l'impressionnant volume, c'est la constance qui frappe : celle d'un œil qui, tout en évoluant au contact de la proposition du moment, se renforce et s'affine dans son goût et ses partis pris.

Résolument internationale, la collection Cérès Franco réunit des œuvres du XX^{ème} et du début du XXI^{ème} siècle dont la provenance traduit un goût éclectique et indépendant pour un art situé en marge des grands courants artistiques et qui ne trouvait pas toujours sa place dans les musées français : naïfs brésiliens et européens, art populaire sud-américain, art brut, autodidactes, singuliers, outsiders, artistes issus du mouvement Cobra ou de la nouvelle figuration.

Au-delà du foisonnement des classifications sujettes à débat entre spécialistes, des termes convenus et parfois obsolètes et des catégorisations pratiques mais simplistes, la collection Cérès Franco révèle des constantes qui sont révélateurs des partis pris d'une collectionneuse exigeante.

Un goût prononcé pour la figuration

Comme le rappelle Jean-Hubert Martin dans un des textes qu'il lui a consacré, « *les choix de Cérès Franco se sont exclusivement portés sur la représentation humaine (catégorisée dans les mouvements de la Nouvelle Figuration et de la Figuration narrative) avec une très grande ouverture. Son registre extrêmement large va du naïf et de l'art brut à l'expressionnisme et au surréalisme, pour utiliser des termes convenus.* »

C'est bien la figure humaine, incarnation des inquiétudes et des joies de l'existence, qui est au centre des préoccupations reflétées par ces œuvres, miroirs actuels de nos interrogations.

L'autre point commun des œuvres qui constituent la collection, c'est le geste, dont la technicité ne saurait occulter l'authenticité. Dès lors, l'artisan anonyme, l'autodidacte revendiqué et l'artiste expérimental se côtoient sans gêne, réunis dans la même cohérence.

L'amour de la couleur

Enfin, on ne peut qu'être frappé par l'éclat, la vivacité, la gaieté, souvent, qui émanent de la plupart des pièces de la collection : partout de la couleur, des dessins aux aspects joyeux ou fantastiques, des palettes aux tons flamboyants, des lignes vives invitent le spectateur à une plongée dans un imaginaire débridé, un univers festif ou inquiétant parfois, mais toujours en perpétuelle métamorphose. ■

**Pour consulter la suite du dossier
cliquez :**

Deuxième partie : "Les voleurs de feu", l'exposition

Troisième partie : la Coopérative-Musée Cérès Franco



LA COOPÉRATIVE
MUSÉE
CÉRÈS FRANCO

Dossier réalisé par :

- **Journalistes** : Luis Armengol, Eva Gosselin.
- **Crédits photos** : Cérès Franco et oeuvre de Mao - ©Heidi Meister / Chaïbia, Camélia Aguilar, Cérès, Corneille, Henri Delanne-Hossein, Tallal-André Elbaz - ©Heidi Meister / Cérès et Corneille - ©Heidi Meister / Abraham Hadad, Meuble à trois tiroirs, 1990, Huile sur toile / Chaïbia, sans titre, 1965 circa, gouache sur bois, © Alain Machelidon / Jacques Grinberg, sans titre, Acrylique et crayon sur papier, © Alain Machelidon / Christine Sefolsha, sans titre, 1994, Acrylique sur tôle de fer, © Alain Machelidon / Corneille, Variation sur les contes de Perrault, 1977, Sérigraphie sur toile en six panneaux / JABER, sans titre, Gouache sur papier, © Alain Machelidon / Michel Macréau, Sans titre, 1962, Huile sur toile, © Alain Machelidon / Stani Nitkowski, La jeteuse de maléfices, 1988, huile sur toile, © Alain Machelidon / Marcel Pouget, La tentation de Saint Antoine, 1980, huile sur toile, © Alain Machelidon / Abraham Hadad, Les deux et la main, 1974, Huile sur toile, © Alain Machelidon / Philippe Aïni, Le cavalier de l'absurde, 1988, Acrylique et bourre à matelas, © Bertrand Taoussi / Chaïbia, Vitrail, Gouache sur papier marouflé sur bois, © Bertrand Taoussi /



Exposition "Les voleurs de feu"

Du 30 mai au 1er novembre 2020

Christine SEFLOSHA, Voudou, 1993, Huile et terre sur toile, 150 x 100 cm, Collection Cérés France

La Coopérative-Musée Cérès Franco accueille le public depuis le 30 mai pour présenter sa nouvelle exposition

Les voleurs de feu. Toutes les mesures sanitaires recommandées par le gouvernement ont été mises en place afin de recevoir les visiteurs dans les meilleures conditions. Qui mieux que Dominique Polad-Hardouin, fille de Cérès, historienne de l'art et galeriste, aurait pu assurer le commissariat de l'exposition destinée à présenter les facettes de la collection de sa mère ?

Au sommaire :

1. Les choix de la commissaire Dominique Polad-Hardouin
2. Entretien avec Philippe Hardouin, vice-président de la Coopérative-Musée C. Franco

1. Les choix de la commissaire

« *Palper, écouter et regarder les inventions de ces artistes* »

**Par Dominique Polad-Hardouin,
Commissaire de l'exposition**



Restituer au visiteur de l'exposition une vision aussi complète et juste que possible de l'ensemble de la donation relève de la gageure. Comment montrer le plus d'œuvres possible en mettant en valeur chacune d'entre elles ? Comment faire connaître et comprendre à la fois la profusion et la cohérence de la collection sans enfermer le spectateur dans le savoir, le laisser à ses sensations, au plaisir esthétique du ressenti ?

Une fois de plus, le paradoxe du conservateur (et du commissaire) saisit à la gorge : « *Nos trésors nous accablent et nous étourdissent. La*

nécessité de les concentrer dans une demeure en exagère l'effet stupéfiant et triste. Si vaste soit le palais, si apte, si bien ordonné soit-il, nous nous trouvons toujours un peu perdus et désolés dans ces galeries, seuls contre tant d'art (...) Nous devons fatalement succomber. Que faire ? »

Parmi les 348 artistes de la donation, 179 sont exposés à travers 440 œuvres, choisies parmi les plus représentatives de la collection ou parce qu'elles n'avaient jamais été montrées. C'est beaucoup ; trop diront certains. C'est un choix, dicté par la volonté de restituer fidèlement toutes les facettes d'une collection qui en compte beaucoup, traversée par quatre décennies riches en créations, en révoltes, en amitiés et en coups de cœur.

Les brasiers de l'âme

Pour autant, faut-il tout mélanger et laisser le visiteur seul avec son ressenti, sans guide et sans repères ? Sans doute pas. Mais alors faut-il utiliser les classifications des historiens d'art, pratiques mais pas toujours pertinentes et souvent obsolètes ? Non plus : ce serait proposer une approche réductrice d'une collection par trop foisonnante pour être restituée de la sorte.

L'accrochage est donc très dense, « à l'italienne », où les tableaux s'étalent sur plusieurs registres verticaux. C'est le parcours proposé qui fera découvrir des périodes, des groupes d'artistes, des thèmes pour révéler progressivement la cohérence et l'unicité de la collection et faire partager les inventions « *de tous ces voleurs de feu qui allumèrent les brasiers de l'âme, pour ne bâtir d'autre empire qu'à l'intérieur de soi* ».



Au rez-de-chaussée. Dès l'entrée, le visiteur découvre les origines de Cérés Franco : la culture latinoaméricaine, ses expressions joyeuses, fantastiques et colorées. Il est accueilli par deux ensembles très exceptionnels d'ex-voto brésiliens et de masques mexicains et une sélection d'artistes naïfs brésiliens ou venus d'autres continents, intéressant contre-point qui élargit les perspectives sur d'autres pans de la collection.

Aux artisans anonymes et aux artistes naïfs succèdent les autodidactes représentant des courants de l'art brut ou singulier, de l'art Outsider. Cette sélection de peintures et de sculptures, datant pour la plupart des années 1980/1990, permet d'interroger les contours fragiles de ces définitions, de les affiner aussi. Mais il s'agit surtout, en dehors de toute querelle d'école, de

rendre hommage à ces artistes inclassables, à l'authenticité et la fraîcheur d'expression certaine que Dubuffet appelait la "Neuve invention".

Au 1er étage. À l'étage sont regroupés ceux des artistes qui ont une formation artistique, présentés par époques successives, des années soixante aux années deux mille. Certains artistes sont plus particulièrement mis à l'honneur : Stani Nitkowski, Hugh Weiss, Abraham Hadad, Mao To-Laï, Alejandro Marcos.

Une petite salle présente quelques portraits de Cérés Franco réalisés par ses amis artistes. Une autre relate en photographies la période des « maisons-musées » de Lagrasse.



Dominique Polad-Hardouin



Dominique Polad-Hardouin et Philippe Hardouin

2. Entretien avec Philippe Hardouin

«C'est la figure humaine qui se
retrouve au centre de tout»

Philippe Hardouin est membre du conseil d'administration de L'Association pour la Valorisation de la Coopérative-Collection Cérès Franco. Il est aussi l'époux de la commissaire de l'exposition *Les voleurs de feu*, Dominique Polad-Hardouin.

Avec ses 1 700 œuvres, la collection Cérés Franco occupe une place particulière dans le monde de l'art. Pouvez-vous nous en donner les principales clés et préciser les choix essentiels qui ont guidé celle qui les a rassemblées ?

Elle est particulière déjà en ce qu'elle est constituée par le regard d'un collectionneur. Cérés Franco, comme bien d'autres collectionneurs – on peut penser à Daniel Cordier par exemple – a accumulé des œuvres très différentes, mais elles ont en commun d'avoir attiré son regard. Quand on rentre dans sa collection, il y a une constance qui frappe le visiteur : celle d'un œil qui se renforce et s'affine dans son goût et ses parti-pris. Et on se rend compte alors combien ses parti-pris relèvent d'une grande exigence. Jean-Hubert Martin le dit fort justement : ses choix se sont exclusivement portés sur la représentation humaine avec une très grande ouverture. Son registre va du naïf et de l'art brut à l'expressionnisme et au surréalisme. Et c'est bien la figure humaine qui se retrouve au centre de tout. Les couleurs sont aussi une clé de lecture de cette collection qui viennent souvent rehausser la portée imaginaire d'œuvres en perpétuelle métamorphose.

On a pu écrire que la collection représentait « la face cachée de l'art contemporain ». Comment définir cette notion et quels en sont les exemples les plus significatifs parmi les artistes et les œuvres ?

Elle a constituée sa collection sur une quarantaine d'années, avec des œuvres essentiellement de la deuxième moitié du XXème s. dont la provenance traduit

un goût éclectique, toujours dicté par le regard... et indépendant pour un art situé en marge des grands courants artistiques et qui ne trouvait pas sa place dans les musées français : naïfs brésiliens et européens, art populaire sud-américain, art brut, autodidactes, singuliers outsiders, artistes issus du mouvement CoBrA ou de la nouvelle figuration. C'est ce que définit cette notion de face cachée de l'art, une production artistique qui s'est développée en marge des institutions, sans être marginale pour autant et qui au final montre qu'elle est une partie intégrante de l'art contemporain. Il y a sans conteste quelques œuvres qui pourraient être reconsidérées au fil de temps comme des chefs d'œuvre. Michel Macreau, quelque vingt ans avant Jean-Michel Basquiat, pourrait rentrer dans cette catégorie.

Cérès Franco a pu bénéficier du compagnonnage et du soutien de Jean Dubuffet, le père de l'art brut. On a tendance à penser aujourd'hui que l'art brut est partout, en tout cas il semble très présent dans cette collection. Peut-on dire qu'il en manifeste la tendance principale ? Ou bien l'éclectisme des œuvres est-il de nature à remettre en cause les catégories et les définitions habituelles ?

Cérès Franco n'a pas une histoire simple avec Jean Dubuffet. Quelques lettres témoignent même d'une relation difficile entre deux personnages qui connaissaient l'existence de l'autre sans pour autant chercher à s'approcher véritablement. Il est vrai que Dubuffet a orienté plusieurs artistes vers Cérès Franco, mais leurs conceptions sont différentes, l'un est un théoricien au profil rigide et fermé, l'autre Cérès Franco est une femme brésilienne, où la sensibilité et les forces de la vie l'emportent et bousculent les certitudes

théoriques. Sa galerie était une ruche où se croisaient des peintres d'origines les plus diverses, les plus anticonformistes, allant à la rencontre aussi des peintres issus de la Nouvelle Figuration mais aussi vers des autodidactes et des naïfs. En ce sens elle remet en cause les catégories et les définitions habituelles, y compris celles de l'art brut, figées par Dubuffet. Au fond, c'est une collection hors norme qui résiste à une catégorisation aisée et confortable.

Le primitif, l'originel, le mystère, la folie et le magique sont des notions que l'on associe volontiers à l'art brut. Cérès Franco y semblait particulièrement sensible, est-ce l'une des clés de cette collection qui semble accorder une place importante à ce que Jean Dubuffet appelait des « valeurs sauvages » ?

Mais justement, cette collection montre que toutes ces notions dont vous venez de faire état dépassent de loin une forme d'art décrite et désignée comme l'art brut, par exemple pour embrasser au-delà des « valeurs sauvages », une autre dimension, celle de la figure humaine. Et là dans cet espace, on voit bien que l'artisan anonyme, l'autodidacte revendiqué ou encore l'artiste expérimental se côtoient avec gourmandise, avec le geste dont la technicité ne saurait occulter l'authenticité. C'est leur fil commun.

Parlez-nous de la scénographie de la Coopérative-Musée. Ce n'est pas un lieu neutre, a-t-il fallu l'apprivoiser, s'y adapter, le subvertir ?

En fait, ce lieu s'est imposé à nous comme aux œuvres avec une très grande évidence. Il avait connu une transformation heureuse par le précédent propriétaire qui l'avait déjà transformé en centre d'art. De la façade « à la cinéma Paradiso » à la halle intérieure, dont on devine la peau subsistante des cuves en béton qui s'élevaient comme les orgues de Staline, on sent l'inscription historique dans son contexte de région viticole. Il y a au contraire une forme de double authenticité qui s'exprime dans cette conjugaison des œuvres et de cette architecture. Donc pas de nécessité à l'appriivoiser ou le subvertir, simplement un impératif : celui d'épouser les peaux et les formes de cette coopérative. C'est ce que nous avons voulu conserver dans l'appellation du lieu, en associant la Coopérative et le musée.

L'exposition Les voleurs de feu s'ouvre jusqu'au 30 novembre. Quelle en est la principale ambition ? Quels ont été les choix de la scénographie imaginée par son commissaire Dominique Polad-Hardouin ? Et comment guider le visiteur à travers une telle profusion d'œuvres ?

Cette exposition est présentée au public l'année où a lieu la donation effective et des œuvres et du bâtiment. C'est un passage très fort, celui de la transmission du privé vers le public, du dépassement d'une initiative privée entreprenante et dynamique pour se fondre dans le bien public, qui apporte une dimension d'une grande valeur, celle de la pérennité de la démarche et de la mise à disposition de tous d'une richesse culturelle qui devient un patrimoine. Ce que Dominique a voulu faire est tout simplement de restituer pour les visiteurs les différentes

facettes de la collection de Cérés Franco. Mais aussi d'en refléter la manière dont cette collection prenait possession de l'espace de ses maisons-musées que Cérés Franco avait acquises à Lagrasse dans l'Aude. Comment restituer au visiteur une vision complète et aussi juste que possible de l'ensemble de la donation ? Comment montrer le plus d'œuvres possible tout en mettant en valeur chacune d'entre elles ? Comment faire connaître et comprendre à la fois la profusion et la cohérence de la collection sans enfermer le spectateur dans le savoir, le laisser à ses sensations, au plaisir esthétique du ressenti ? Telles sont les interrogations qui ont présidé au choix scénographique. Le résultat est un véritable feu d'artifice, avec un accrochage très dense « à l'italienne », où les tableaux s'étalent sur plusieurs registres verticaux. C'est le parcours proposé qui fera découvrir des périodes, des groupes d'artistes, des thèmes pour révéler progressivement la cohérence, l'unicité de la collection et la pertinence d'un œil.

L'exposition emprunte son titre à Rimbaud, le poète flamboyant, contestataire des autorités et adepte des vagabondages, que Cérés Franco n'aurait sans doute pas renié. Faut-il en voir l'influence ici ?

On pourrait établir effectivement un parallèle entre tous ceux qui font partager les inventions, des lettres pour former poésie, des traits du pinceau pour former œuvre, de tous ces voleurs de feu qui allumèrent les brasiers de l'âme, pour ne bâtir d'autre empire qu'à l'intérieur de soi, comme l'écrit joliment Dominique de Villepin dans *l'Éloge des voleurs de feu*. ■

**Pour consulter la suite du dossier
cliquez :**

Première partie : Cérès Franco et la liberté créative

Troisième partie : La Coopérative-Musée Cérès Franco



LA COOPÉRATIVE MUSÉE CÉRÈS FRANCO

Dossier réalisé par :

l'Art...vues
Le magazine culturel de votre région

lartvues.com

- **Journalistes** : Luis Armengol, Eva Gosselin.
- **Crédits photos** : Christine Sefolsha, *Vaudou* -
©Alain Machelidon / Waldomiro De Deus, *O pescador* - ©Alain Machelidon / Jaber, *Sans titre* -
©Alain Machelidon / Alejandro Marcos, *Sans titre* -
©Alain Machelidon / Francis Auxiette, *Sans titre* -
©Alain Machelidon / Eli Malvina Heil, *Sans titre* -

©Alain Machelidon / Sylvie Badia, *Le saxophoniste*
-©Alain Machelidon / Christopher McDevitt, *Le Marchand d'art* - ©Alain Machelidon / Joaquim Baptista Antunes, *Sans titre* - ©Alain Machelidon / Dominique Polad-Hardouin et Philippe Hardouin
-©Michel Lunardelli / Abraham Hadad, *Meuble à trois tiroirs*, 1990, Huile sur toile / Chaïbia, sans titre, 1965 circa, gouache sur bois, © Alain Machelidon / Jacques Grinberg, sans titre, Acrylique et crayon sur papier, © Alain Machelidon / Christine Sefolsha, sans titre, 1994, Acrylique sur tôle de fer, © Alain Machelidon / Corneille, *Variation sur les contes de Perrault*, 1977, Sérigraphie sur toile en six panneaux / JABER, sans titre, Gouache sur papier, © Alain Machelidon / Michel Macréau, *Sans titre*, 1962, Huile sur toile, © Alain Machelidon / Stani Nitkowski, *La jeteuse de maléfices*, 1988, huile sur toile, © Alain Machelidon / Marcel Pouget, *La tentation de Saint Antoine*, 1980, huile sur toile, © Alain Machelidon / Abraham Hadad, *Les deux et la main*, 1974, Huile sur toile, © Alain Machelidon / Philippe Aïni, *Le cavalier de l'absurde*, 1988, Acrylique et bourre à matelas, © Bertrand Taoussi / Chaïbia, *Vitrail*, Gouache sur papier marouflé sur bois, © Bertrand Taoussi / Abraham Hadad, *Couple sur fond rayé*, 1975, lithographie sur papier n°2/26, © Alain Machelidon / Stani Nitkowski, *Pluie d'étoiles*, 1982, Gouache sur toile, © Alain Machelidon / Marcel Pouget, *L'homme heureux*, 1965, Huile sur toile, © Alain Machelidon / Jacques Grinberg, *Le chaman*, 1984, Huile sur toile, © Alain Machelidon / Jacques Grinberg, *Sans titre*, 1982 circa, Acrylique et crayon sur papier, © Alain Machelidon / JABER, *Sans titre*, Gouache sur papier, © Alain Machelidon / Stani Nitkowski, *Homme repu*,

1990, Huile sur toile, © Alain Machelidon /
Abraham Hadad, Elle et lui, 1975, Lithographie, ©
Alain Machelidon / Abraham Hadad, L'ange revient,
1975, lithographie sur papier n°4/22, © Alain
Machelidon / Stani Nitkowski, Le clown et le dindon,
1985, Encre sur papier, © Alain Machelidon.



La Coopérative- Musée Cérès Franco

Après vingt-cinq ans d'activité, à la galerie L'Œil de Bœuf à Paris, en 1994 Cérès Franco installe dans un premier temps sa collection dans deux "maisons-musées" de Lagrasse (Aude) qu'elle ouvre au public.

Depuis 2015, elle a pris place dans l'ancienne coopérative viticole de Montolieu, près de Carcassonne. Convaincus de l'intérêt exceptionnel de cette collection et soucieux d'en permettre l'accès au plus grand nombre, la fille de Cérès Franco, Dominique Polad-Hardouin, historienne d'art et galeriste, et son gendre Philippe Hardouin, décident de s'y consacrer.

Au sommaire :

1. Les maison-musées de Lagrasse
2. L'ancienne coopérative viticole : un écrin exceptionnel
3. La Coopérative-Musée Cérès Franco : un élan collaboratif



1. Les maisons-musées de Lagrasse

En 1993, Cérés Franco décide de présenter sa collection à Lagrasse dans l'Aude. Installée dans deux « maisons-musées », cette collection sera visitée durant vingt ans par un public de connaisseurs pendant les mois d'été. Ayant exprimé le souhait de léguer sa collection pour qu'elle devienne un bien public,

l'Association pour la valorisation de la Collection Cérés Franco (AVCCF) s'est créée pour installer et faire vivre sa collection dans un lieu pérenne.



Les deux maisons-musées de Cérés Franco à Lagrasse



2. L'ancienne coopérative viticole : un écrin exceptionnel

Créée en 1939, la cave coopérative "Les Côteaux Montolivains" compte encore 132 adhérents en 1979, qui cultivent 223 hectares de vignes et produisent 14.286 hectolitres de vins dont 206 hectolitres de V.D.Q.S. côtes du cabardès et de l'orbiel (1,4 %). Mais les crises viticoles successives conduisent à fermer la cave

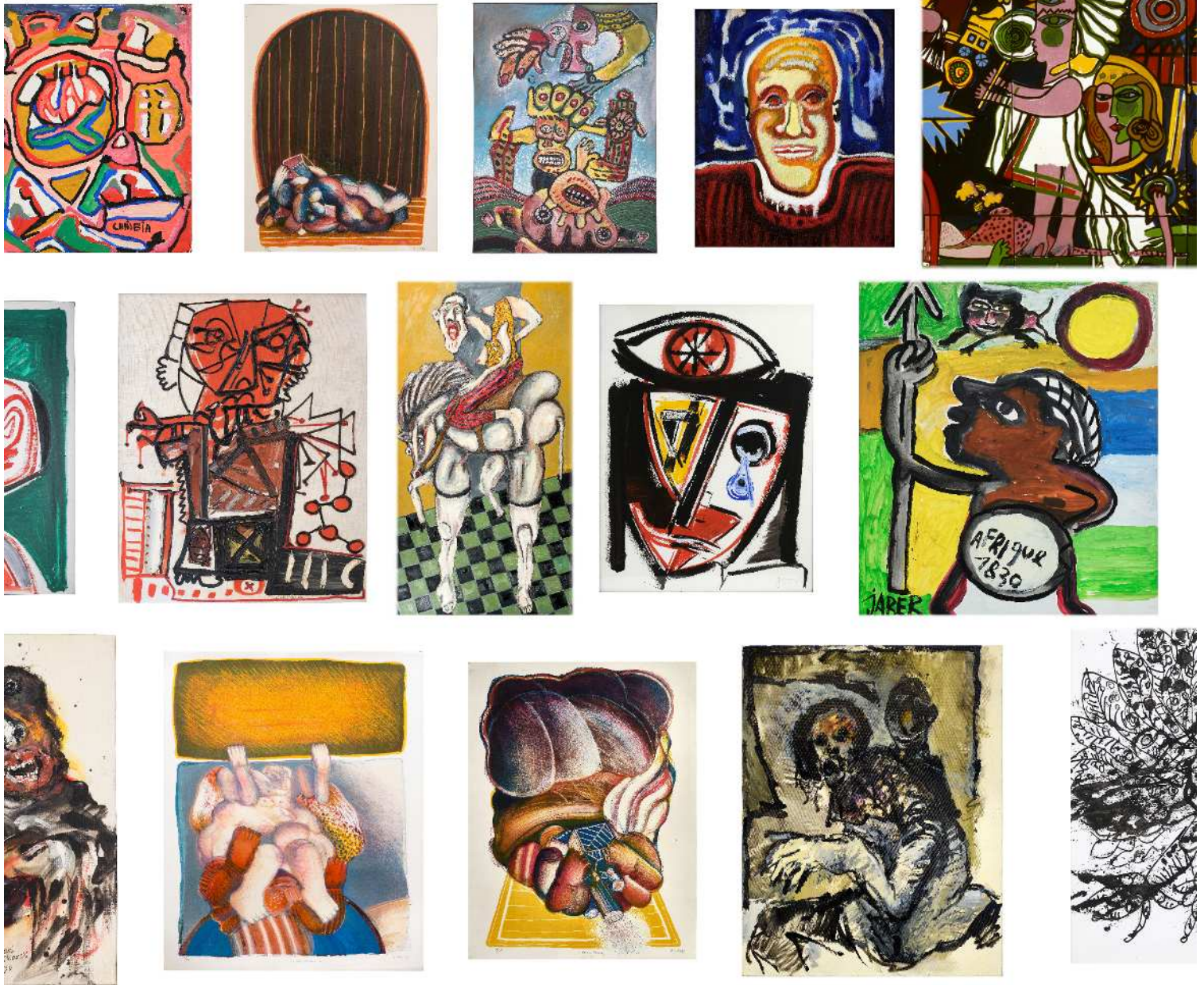
et à la transformer en centre de « Rencontres et Créations Contemporaines ».

En 2015, alors que Dominique Polad-Hardouin recherche un port d'attache pour la collection de sa mère, elle fait la connaissance d'Henri Foch, montolivain d'adoption. Initié à l'art par son épouse professeur agrégé au lycée Fénelon à Paris, ce mécène avait découvert les œuvres de la collection Cérés Franco quelques années plus tôt à Lagrasse et en avait conçu un véritable coup de cœur. Il fait l'acquisition de l'ancienne coopérative viticole et la met à la disposition de l'Association pour la Valorisation de la Collection Cérés Franco (AVCCF) constituée pour réaliser à terme la donation du bâtiment et d'une partie significative de la collection.



De gauche droite : Jean-Hubert Martin, Dominique Polad-Hardouin, Cérés Franco, Henri Foch et Philippe Hardouin.

Le 1er janvier 2019, la constitution du Groupement d'Intérêt Public (GIP) La Coopérative Musée Cérès Franco marque l'aboutissement du projet et le transfert à la puissance publique de la collection et de son écrin permettant ainsi de créer un véritable espace muséal en territoire audois.



56 nationalités et quatre continents

La donation de Cérés Franco compte 1 651 œuvres issues de sa collection particulière. Elles regroupent 348 artistes hommes et femmes auxquels il convient d'ajouter une centaine d'artistes inconnus ou anonymes.

56 nationalités et quatre continents sont représentés avec une forte représentation des artistes de l'Europe et du continent sud-

américain.

Les œuvres de la donation sont pour 45% des peintures, quel que soit le support utilisé; on trouve ensuite des sculptures (25 %), des œuvres sur papier (20 %), des lithographies, sérigraphies et gravures (5 %), des œuvres sur carton (3 %) et des bas-reliefs (2 %).





3. La Coopérative- Musée Cérès Franco : un élan collaboratif

La collection trouve en 2015 son port d'attache à Montolieu village du livre et des arts, grâce au soutien d'un mécène, Henri Foch, qui a fait l'acquisition de l'ancienne coopérative viticole de Montolieu transformée en centre d'art.

Forte de l'appui de l'ensemble des collectivités territoriales – la commune de Montolieu, Carcassonne Agglo, le département de l'Aude, la Région Occitanie / Midi-Pyrénées et la DRAC –, l'Association pour la valorisation de la Collection Cérès Franco est désormais en mesure d'organiser des expositions de qualité muséale, d'apporter aux publics de la région une offre culturelle et artistique hors des sentiers battus, et de préparer la donation de l'ensemble des œuvres et du bâtiment à ces mêmes collectivités territoriales.

Conscientes de la singularité de la collection et de l'intérêt d'un musée en territoire rural, les collectivités locales et la DRAC ont d'abord soutenu, puis accompagné le projet jusqu'à constituer, le 1er janvier 2019, Le Groupement d'Intérêt Public (GIP) La Coopérative-Musée Cérès Franco, désormais dépositaire des dons de la Collection Cérès Franco et du bâtiment du musée.

Sa création traduit la volonté irrévocable de la Région Occitanie, du Département de l'Aude, de Carcassonne Agglo et de la commune de Montolieu d'accueillir, de conserver, de valoriser et de faire découvrir au plus grand nombre les œuvres de la collection Cérès Franco.

Les conférences et le Conseil scientifique et culturel

La Collection-Musée Cérès Franco s'est dotée d'un Conseil scientifique qui exprime un avis et exerce,

chaque année, un rôle de conseil sur les points suivants :
le projet scientifique et culturel ; le projet artistique et
les partenariats ; les projets d'acquisition.

Actuellement, le Conseil est composé de : • Sophie Bourbonnais, co-directrice de La Fabuloserie. • Serge Fauchereau, écrivain, historien de l'art et de la littérature, commissaire de grandes expositions internationales. • Antoine de Galbert, galeriste, collectionneur d'art contemporain et mécène, créateur de l'espace d'exposition la Maison Rouge. • Raphaël Koenig, ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé de lettres modernes et membre (Leonard A. Lauder Fellow) du Centre de recherche sur l'art moderne du Metropolitan Museum of Art (New York). • Jean-Hubert Martin, diplômé en histoire de l'art, ancien directeur de la Kunsthalle de Berne, du Musée national d'art moderne du Centre Pompidou, du Musée national des arts d'Afrique et d'Océanie de Paris et du Museum Kunst Palast de Düsseldorf commissaire d'expositions. • Catherine Millet, femme de lettre, critique d'art et commissaire d'exposition, cofondatrice d'Art Press. • Joëlle Pijaudier-Cabot, conservatrice en chef honoraire du patrimoine, ancienne directrice des musées de la Ville de Strasbourg, ancienne conservatrice en chef du Musée d'art moderne de Lille-Métropole (actuellement Lam), commissaire d'expositions. • Valérie Rousseau, conservatrice en chef, en charge de la collection d'art brut et d'art autodidacte à l'American Folk Art de New York.

Les membres du Conseil scientifique et culturel de la Collection-Musée Cérés Franco feront librement partager au public leurs regards sur la collection, certains

de ses artistes et des courants qu'ils représentent au cours de conférences dont le calendrier sera prochainement diffusé.

Gouvernance

L'Association pour la Valorisation de la Coopérative-Collection Cérès Franco a pour vocation d'aider à la promotion et à la diffusion, sur le plan national et international, de la Coopérative-Collection Cérès Franco par le biais d'expositions, d'échanges, d'accueils d'artistes, de recherches et de diffusion de connaissances sur la Coopérative-Collection Cérès Franco. ■

**Pour consulter la suite du dossier
cliquez :**

Première partie : Cérès Franco et la liberté créative

Deuxième partie : "Les voleurs de feu", l'exposition



LA COOPÉRATIVE
MUSÉE
CÉRÈS FRANCO

Dossier réalisé par :

- **Journalistes** : Luis Armengol, Eva Gosselin.
- **Crédits photos** : Vue intérieur Coopérative-Musée - ©Alain Machelidon / Vue intérieur maison-musée Lagrasse - ©Hervé Samzun, Collection Musée des Beaux-Arts de Carcassonne / Façades des maisons-musées Lagrasse - ©Hervé Samzun, Collection Musée des Beaux-Arts de Carcassonne / Vue intérieur Coopérative-Musée - © Alain Machelidon / Abraham Hadad, Meuble à trois tiroirs, 1990, Huile sur toile / Chaïbia, sans titre, 1965 circa, gouache sur bois, © Alain Machelidon / Jacques Grinberg, sans titre, Acrylique et crayon sur papier, © Alain Machelidon / Christine Sefolsha, sans titre, 1994, Acrylique sur tôle de fer, © Alain Machelidon / Corneille, Variation sur les contes de Perrault, 1977, Sérigraphie sur toile en six panneaux / JABER, sans titre, Gouache sur papier, © Alain Machelidon / Michel Macréau, Sans titre, 1962, Huile sur toile, © Alain Machelidon / Stani Nitkowski, La jeteuse de maléfices, 1988, huile sur toile, © Alain Machelidon / Marcel Pouget, La tentation de Saint Antoine, 1980, huile sur toile, © Alain Machelidon / Abraham Hadad, Les deux et la main, 1974, Huile sur toile, © Alain Machelidon / Philippe Aïni, Le cavalier de

l'absurde, 1988, Acrylique et bourre à matelas, ©
Bertrand Taoussi / Chaïbia, Vitrail, Gouache sur
papier marouflé sur bois, © Bertrand Taoussi /
Abraham Hadad, Couple sur fond rayé, 1975,
lithographie sur papier n°2/26, © Alain Machelidon
/ Stani Nitkowski, Pluie d'étoiles, 1982, Gouache sur
toile, © Alain Machelidon / Marcel Pouget, L'homme
heureux, 1965, Huile sur toile, © Alain Machelidon /
Jacques Grinberg, Le chaman, 1984, Huile sur toile,
© Alain Machelidon / Jacques Grinberg, Sans titre,
1982 circa, Acrylique et crayon sur papier, © Alain
Machelidon / JABER, Sans titre, Gouache sur papier,
© Alain Machelidon / Stani Nitkowski, Homme repu,
1990, Huile sur toile, © Alain Machelidon /
Abraham Hadad, Elle et lui, 1975, Lithographie, ©
Alain Machelidon / Abraham Hadad, L'ange revient,
1975, lithographie sur papier n°4/22, © Alain
Machelidon / Stani Nitkowski, Le clown et le dindon,
1985, Encre sur papier, © Alain Machelidon